

[AccueilRevenir à l'accueilCollectionBoite_013 | Bibliographies diverses. Pauvreté. Hermaphrodites. Anormalité. Criminalité. OnanCollectionBoite_013-5-chem | Marie Le Marcis. Item\[Le costume de Nature Alain de Lille, 4\]](#)

[Le costume de Nature Alain de Lille, 4]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb013_f0511

SourceBoite_013-5-chem | Marie Le Marcis.

LangueFrançais

TypeFicheLecture

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 18/03/2021 Dernière modification le 23/04/2021

La pie aux deux couleurs s'acharnait sans trêve ni repos à l'étude de la logique. Le choucas, amassant de faibles biens par un brigandage louable, montrait tous les signes d'une avarice innée. La colombe, enivrée par le doux mal d'amour, travaillait dans la palestine de Vénus. Le corbeau, abhorrant la flétrissure de la jalousie, disait et redisait que sa portée ne provenait pas de sa semence, jusqu'à le prouver — comme disputant avec lui-même — par l'argument de la couleur noire. La perdrix fuyait avec effroi, tantôt les insultes des vents puissants, tantôt les sophismes des chasseurs, tantôt les aboiements prophétiques des chiens. Le canard et l'oie, vivant selon la même loi, hivernaient dans leur fluviale patrie. La tourterelle, veuve de son compagnon, ne voulait pas mettre fin à son amour et refusait les consolations de la bigamie avec un autre. Le perroquet, grâce à l'enclume de sa gorge, frappait monnaie de voix humaine. Les sophismes d'une voix imaginaire abusaient la caille, qui ignorait la supercherie d'un masque monstrueux. Le pic, architecte de sa propre maisonnette, fabriquait de son bec pointu, dans la yeuse, une clausule. La fauvette commune, se débarrassant de sa belle-mère, adoptait dans le sein de sa maternelle piété la descendance étrangère d'un coucou, comme s'il s'était agi de ses propres enfants ; ignorant son fils, elle reconnaissait son beau-fils, le récompensant par une funeste libéralité. Sous les poutres, l'hirondelle, revenue de son voyage, cimentait son nid avec de la boue. Le rossignol, recommençant sans cesse à se lamenter au sujet de sa défloration, chantait avec une harmonieuse douceur et excusait la flétrissure de sa pureté. L'alouette, semblable à un noble joueur de cithare, férue en science musicale — mais non par l'artifice de l'étude, mais sous la férule de Nature — accompagnait de la cithare son chant qui, affinant les tons en parcelles ténues, divisait les demi-tons en liaisons indivisibles. La chauve-souris, oiseau hermaphrodite, occupait, parmi les oiseaux de petite taille, le lieu de l'amour. Ces êtres, bien qu'ils vécussent sur la robe comme par allégorie, paraissaient cependant être animés selon la lettre.

La mousseline, de cette couleur verte qui altérait la blancheur, avait été tissée, sans aucune couture, par Nature elle-même — à ce qu'elle m'avoua plus tard. Elle n'était pas faite d'une vile matière ; elle avait été l'objet d'un travail raffiné et faisait fonction de manteau. Tissée de nombreux entrelacs, elle figurait la couleur de l'eau. La fable de la peinture expliquait la nature des animaux aquatiques, détaillés en de nombreuses espèces. La baleine rivalisait avec les montagnes



